

## La passion des voitures anciennes Entrevue avec Richard Laberge

Yves Beauregard

Number 45, Spring 1996

*Feu vert!* : cent ans d'automobile au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8487ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Beauregard, Y. (1996). La passion des voitures anciennes : entrevue avec Richard Laberge. *Cap-aux-Diamants*, (45), 34–36.

# LA PASSION DES VOITURES ANCIENNES

## ENTREVUE AVEC RICHARD LABERGE

par Yves Beauregard

**Cap-aux-Diamants.** : Monsieur Richard Laberge, vous êtes un restaurateur et un collectionneur de voitures anciennes. Depuis quand vous intéressez-vous aux automobiles ?

**Richard Laberge** : Je m'intéresse à la mécanique depuis mon adolescence. À l'âge de 15 ans, j'ai acheté pour 800 \$, deux vieilles voitures, des Ford 1930. J'ai utilisé les pièces pour reconstituer un modèle que j'ai revendu avec un petit bénéfice, ce qui m'a permis de me procurer une Volkswagen (Coccinelle) pour mes déplacements quotidiens.

**C.A.D.** : Est-ce qu'il y avait un intérêt particulier pour les voitures dans votre famille ?

**R.L.** : Aussi loin que je puisse me rappeler, mon père a toujours aimé posséder de belles voitures. Par contre, j'ai développé ma passion des voitures anciennes avec un de mes cousins, Pierre Laberge. C'est avec lui



Richard Laberge se passionne pour les voitures anciennes depuis l'âge de 15 ans. Photographie de Yves Laberge, 1996. (Coll. Richard Laberge)

que j'ai amorcé ma carrière de restaurateur de «belles d'autrefois». Peu

à peu, j'ai acquis de l'expérience par la pratique et je me suis documenté à l'aide de revues spécialisées, de certains volumes et de catalogues anciens.

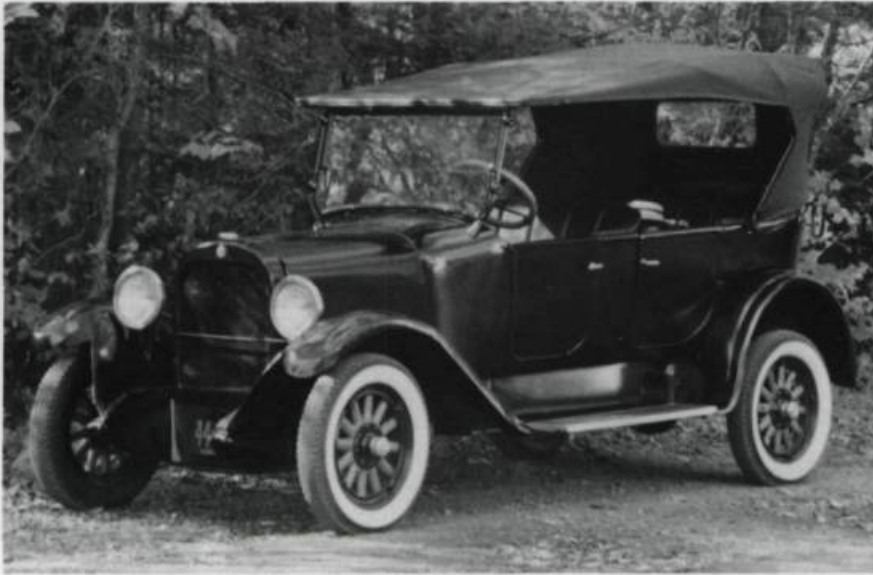


Cadillac 1941 (décapotable). Il n'existe que 60 exemplaires de ce modèle. Ce dernier a été acheté en Californie. (Coll. Richard Laberge)

**C.A.D.** : Le culte des voitures anciennes est fort développé aux États-Unis. Qu'en est-il au Québec ?

**R.L.** : Depuis longtemps, les Américains se passionnent pour les voitures anciennes. Il existe chez nos voisins du sud, des centaines d'associations, de publications, de foires, d'expositions. Ils ont aussi le grand avantage de jouir d'un climat beaucoup plus propice pour la conservation de ces fragiles véhicules. Cependant au Québec, nous avons quand même d'excellentes structures pour ceux qui se passionnent pour les voitures anciennes. Ainsi, on peut considérer la ville de Granby comme La Mecque des «belles d'autrefois». C'est à cet endroit que se tient





Cette Dodge Brothers de 1923 est l'un des joyaux de la collection Laberge.  
(Coll. Richard Laberge)

chaque année, la plus grande rencontre de passionnés des véhicules antiques.

Lorsque j'ai commencé à m'intéresser à ce genre de collection, des amis m'ont parlé du club de Granby et de sa fameuse revue sur les voitures antiques. Unique au Québec, à cette époque, ce magazine contenait de nombreuses informations et des petites annonces venues de tous les coins du pays. Par la suite, d'autres publications sont apparues grâce au bénévolat et aux connaissances de certains collectionneurs.

Pendant quelques années, le musée des voitures anciennes était situé près de son fameux zoo. Véritable capitale québécoise de la voiture ancienne, Granby accueille chaque année des milliers d'amateurs à son célèbre marché aux puces. Encore aujourd'hui, le club des collectionneurs de cette ville est le plus important au Québec.

Cependant, si on se compare aux États-Unis, le monde des automobiles anciennes au Québec est passablement restreint. *Hemmings Motor News*, la bible des collectionneurs



Actuellement, Richard Laberge consacre toutes ses énergies à la restauration de cette Ford modèle T 1918.  
(Coll. Richard Laberge)

américains depuis 1954, a 219 909 abonnés et contient une vingtaine de pages où apparaissent seulement des noms de club et leurs coordonnées.

**C.A.D. :** Actuellement, quels types de voitures retiennent l'attention des collectionneurs québécois ?

**R.L. :** D'abord, il faut dire que les véhicules antérieurs à 1940, très recherchés par les collectionneurs, sont devenus presque introuvables. Les amateurs ont donc jeté leur dévolu sur les automobiles des années 1950, beaucoup plus faciles à se procurer. Cet intérêt est surtout celui des jeunes car il reste plusieurs véhicules de cette époque sur le marché à des prix abordables et leurs pièces sont encore disponibles.

**C.A.D. :** Comment procèdent ceux qui s'intéressent aux modèles plus anciens pour enrichir leurs collections ?

**R.L. :** Ceux qui disposent d'importants moyens financiers peuvent consulter les petites annonces publiées dans les différentes revues des clubs ou celles du *Hemmings Motor News* qui proposent des véhicules de tous les prix et dans toutes sortes de condition. Il est encore possible de se procurer des automobiles plus anciennes lors d'encans qui s'adressent aux spécialistes. Pour ma part, je préfère augmenter ma collection en restaurant moi-même les pièces endommagées afin de conserver le plus possible les pièces d'origine. Remettre en état des véhicules souvent très endommagés est un véritable plaisir. L'authenticité est le principal critère dans l'évaluation d'une voiture ancienne.

**C.A.D. :** Restaurer un véhicule ancien demande beaucoup de connaissances. Où trouvez-vous vos informations ?

**R.L. :** Pour connaître les moindres détails d'un véhicule ancien, je me procure des ouvrages publiés à l'époque par le fabricant. Avec de la chance, on peut mettre la main sur des originaux, j'en ai trouvé pour mon Dodge 1923. Sinon, il existe des réimpressions que l'on peut acheter assez facilement chez des spécialistes.

**C.A.D. :** Restaurateur et collectionneur, vous êtes propriétaire d'une





Les amateurs de véhicules anciens peuvent adhérer à de nombreux clubs au Québec et même aux États-Unis. Ces derniers publient des revues et organisent des rencontres et des marchés aux puces.  
(Archives de Richard Laberge)

dizaine de véhicules anciens. Parlez-moi des principales activités qui retiendront l'attention des amateurs québécois en 1996.

**R.L.** : Dans la région de Québec, il y aura en mai prochain la Tournée des flambeaux qui marque le début de nos activités. Après avoir été entreposés tout l'hiver sur les blocs, les véhicules retrouvent le plancher des vaches. Tout est alors prêt pour la première sortie de l'année en compagnie des autres membres des clubs des environs. Cette promenade

nous amène parfois vers l'île d'Orléans et nous permet de dégourdir nos automobiles après de longs mois d'entreposage.

En juin, commencent les marchés aux puces un peu partout au Québec. Puis, c'est la période très attendue des expositions-concours avec jurys et prix. Ces compétitions se divisent en différentes catégories de véhicules. Dans la région de Québec, l'exposition la plus connue se tient à la base de plein air de Sainte-Foy.

Granby accueille le plus important concours du Québec. En août, le Vermont est l'hôte d'un imposant rassemblements qui regroupe de 5 000 à 6 000 véhicules : un véritable musée à ciel ouvert avec un encan et un vaste marché aux puces de pièces. Aux États-Unis, on peut aussi se vanter, à Hershey, d'avoir le plus vaste marché aux puces de voitures anciennes. Les organisateurs louent de petits véhicules motorisés pour se déplacer à cause de l'étendue du site.

Afin de rentabiliser mes nombreux investissements pour mes voitures anciennes, j'offre mes services, pendant l'été, comme chauffeur pour des mariages, des anniversaires, etc. De même, il m'arrive de participer aux défilés de la Saint-Jean-Baptiste.

**C.A.D.** : Certaines personnes disent qu'actuellement le patrimoine automobile québécois est menacé ! Qu'en pensez-vous ?

**R.L.** : Dans une certaine mesure, je crois qu'il existe une menace. Celle-ci vient du fait que la collection des voitures anciennes est un passe-temps qui attire l'ensemble des Nord-Américains. Or, depuis quelques années, la force du dollar américain rend avantageux les achats faits au Canada alors qu'aux États-Unis, ils sont très coûteux. Plusieurs collectionneurs et propriétaires de «belles d'autrefois» se laissent tenter par des montants alléchants. Nous assistons à un exode comparable à celui de nos antiquités en général, qui depuis plusieurs décennies, partent par plein camions vers le pays de l'oncle Sam. ♦

Cette entrevue a été réalisée dans les bureaux de Cap-aux-Diamants à Québec en janvier 1996.

Études  
Conception  
Réalisation  
Production



Le Groupe d.e.s. inc.  
406, Notre-Dame Est  
Montréal (Québec)  
H2Y 1C8

Tél. : 844-8507  
Fax. : 844-7857

M U S É O G R A P H E S

MARTIN BEAULIEU  
GRAPHISTE



( 4 1 8 ) 6 4 1 - 0 7 2 5